

GAZETTE DES CAMPAGNES

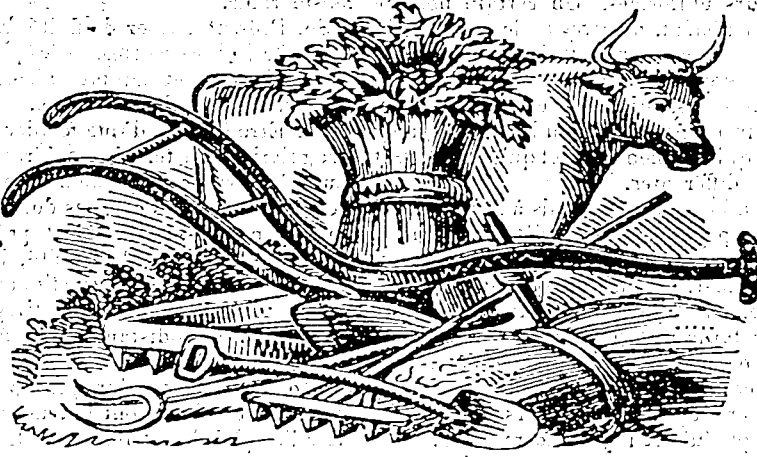
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole. — Semis et semoirs.

Recue de la Semaine. — Hommage à Notre-Saint-Père Pio IX par les dames du cercle de Sainte-Marthe — Réponse du Saint-Père. — La législation à Ottawa.

Sujets divers : La betterave à sucre. — Rapport des états et des statistiques sur le Revenu de l'Intérieur. — Reboisement de la Province de Québec. — Ce qu'on produit 900 grains d'avoine de Narvège. Correspondance : Un conseil.

Petite chronique : Le mois de Marie. — Emigration et colonisation. — Sucrerie. — Avertissement.

Recettes : L'arrosage des fraises, avec l'huile de pétrole. — Mastic à greffer.

Annonces : Loterie en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur de J.-H.

A NOS ABONNÉS RETARDAIRES.

— Nous en sommes au huitième mois de publication de la 11e année de la Gazette des Campagnes et sur 1500 abonnés, c'est à peine si un tiers ont payé leur souscription pour l'année courante. Inutile de dire que cet état de chose nous est d'un grand inconvénient. Il est vrai que pour le plus grand nombre, l'oubli est la principale cause ; mais pour notre part, lorsqu'il s'agit de payer nos ouvriers, notre marchand de papier, etc., nous ne pouvons donner une pareille excuse : il nous faut payer. Nous invitons nos abonnés retardataires à se souvenir que l'impression d'un journal ne peut se faire sans de nombreux déboursés. Nous faisons aujourd'hui un dernier appel à ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnements. Nous regretterions d'avoir à mettre en d'autres mains la collection de ce qu'ils nous doivent, et les exposer à des frais de Cour ; mais ils n'auront pas à s'en plaindre, puisque ce sont eux-mêmes qui nous forcent à recourir à ce moyen extrême et coûteux.

CAUSERIE AGRICOLE

SEMIS ET SEMOIRS

Il y a en agriculture deux manières de semer les plantes cultivées, à la volée et en lignes.

De ces deux modes de semis le plus généralement employé dans la culture en plein champ est le semis à la volée ; mais ce n'est pas le plus parfait, il s'en faut de beaucoup. Les inconvénients auxquels il donne lieu sont connus de tous les praticiens et tous déplorent l'imperfection actuelle de cette importante opération.

Comme nous l'avons dit ailleurs : les semis sont des opérations fondamentales de l'agriculture ; c'est de leur perfection plus ou moins grande que dépend toutes choses étant égales d'ailleurs, l'abondance des produits. Il importe donc de les faire avec tout le soin possible et de les perfectionner si l'on en ressent le besoin. Or, ce besoin existe, les semis tels qu'ils sont faits ordinairement sont très-défectueux et l'une des premières améliorations que l'on devrait introduire dans notre industrie agricole est celle du mode d'ensemencement.

Les semis à la volée présentent deux inconvénients principaux que tous les cultivateurs reconnaîtront comme nous. Le premier de ces inconvénients est l'irrégularité de la répartition de la semence. On aura beau choisir le meilleur semeur de la contrée et celui-ci pourra être soigneux à l'excès dans la distribution des graines sur le sol, on ne parviendra jamais à placer les semences à des distances régulières sur la terre. Tantôt les graines sont trop rapprochées, tantôt elles sont trop écartées. Dans le premier cas, si elles sont de bonne qualité, si elles germent toutes ou presque toutes, elles se nuiront, seront trop serrées les unes contre les autres, manqueront d'air, languiront et ne donneront qu'un faible rendement ; dans le second cas, il y aura perte de terrain.